

L'ÉTHIQUE POSTHUMANISTE CHEZ JEAN-MICHEL BESNIER

André Liboire TSALA MBANI¹, Solmem Marina NDORMADINGAR²

¹(Département de philosophie, Psychologie, Sociologie, Professeur-Université Dschang, Cameroun)

²(Département de Philosophie, Psychologie, Sociologie, Doctorante-Université Dschang, Cameroun)

RÉSUMÉ : Cet article vise, tout d'abord, à établir l'ampleur des risques que comporte la vogue des utopies postmodernistes, dans leur tentation et leur tentative de fabrication d'un « post-humain », en tant que surhumain ; il vise, ensuite, à éprouver l'offre d'une éthique qui serait adaptée à cette posthumanité, telle qu'envisagée notamment par Michel Besnier ; enfin, il entend articuler l'exigence d'une forte implication du politique, au-devant de cette offre besnierienne d'une éthique posthumaniste, en raison finalement des inégalités sociales qu'elle potentialise et, surtout, de son caractère possible anti-démocratique.

Mots-clés –Éthique, Éthique posthumaniste, Humanisme, Posthumanisme, Posthumain

ABSTRACT : This article aims, first of all, to establish the extent of the risks involved in the vogue of postmodernist utopias, in their temptation and their attempt to manufacture a “post-human”, as a super-human; it aims, then, to test the offer of an ethics that would be adapted to this posthumanity, as envisaged in particular by Michel Besnier; finally, it intends to articulate the requirement for a strong involvement of politics, in front of this besnierian offer of a posthumanist ethic, ultimately because of the social inequalities that it potentiates and, above all, of its possibly anti-democratic character.

KEYWORDS –Ethics, Posthumanist Ethics, Humanism, Posthumanism, Posthuman

I. INTRODUCTION

Au-devant des progrès hallucinants des technosciences et leur cortège d'utopies post-humanistes, la réflexion philosophique avère de plus en plus cruciale, en tant que lieu par excellence de production d'outils éthico-axiologiques censés cadrer les progrès. De fait, les technosciences, qui traduisent l'idée d'un enchevêtrement contemporain de la technique et de la science, dotent désormais l'être humain de pouvoirs quasi illimités de création, y compris de création d'être humains d'un genre nouveau: des post-humains, des sortes d'hommes augmentés, libérés des faiblesses à la fois physiques et intellectuelles liées à la condition humaine. On doit espérer un jour grâce aux moyens technoscientifiques, construire des machines intelligentes, réussir la symbiose entre l'homme et la machine, séparer le corps et l'esprit, recomposer d'une façon machinique nos corps en les purifiant de la chair et des pulsions. Autrement dit, télécharger l'esprit de l'homme sur un support informatique pour la survie d'une expérience personnelle ou d'une âme individuelle, au-delà de la mort. Tel est le schéma théologique qui se redessine dans une tendance rédemptrice. À cet effet, constate Jean-Michel Besnier, « l'humanisme est devenu impraticable dans les termes que les philosophes issus de la renaissance européenne lui ont appliqués » (Besnier, 2009; p. 204), devenant ainsi une porte ouverte aux nouvelles idéologies, aux nouvelles orientations et au post-humanisme, ce nouveau humanisme qui, contrairement à l'humanisme classique qui concevait l'homme comme valeur suprême, potentialise la disparition de l'espèce humaine.

Selon Besnier, il faut penser à la cohabitation des deux espèces, l'espèce humaine et l'espèce post humaine. À cette fin, il propose une éthique délivrée des mythes de l'humanisme classique, éthique post humaniste, posée comme nécessaire pour le monde d'aujourd'hui, en tant qu'il « pourrait organiser le vivre ensemble d'être dépourvus de représentations mêmes de conscience, c'est-à-dire inaccessibles à la morale » (Besnier, 2009; p. 205). Toutefois, cette défense, par Jean-Michel Besnier, d'une éthique adaptée au post humanisme, ne cache-t-elle pas une accointance aporétique avec l'ultralibéralisme déshumanisant? Pour répondre à cette question, nous allons, tout d'abord, présenter les utopies posthumanistes dans leur contexte d'avènement; ensuite, nous verrons en quoi consiste l'offre proprement besnierienne d'une éthique adaptée à cette posthumanité annoncée; enfin, nous tenterons de démontrer en quoi cette offre de Besnier est à la remorque d'un ultralibéralisme déshumanisant.

II. LES UTOPIES POSTHUMANISTES

En tant qu'elles relèvent d'un effet "post-", les utopies posthumanistes traduisent un geste de sortie de la perspective de l'humanisme moderne. De fait, elles sont la formulation d'une vision évolutionniste, créative et prophétique, qui semble entraîner l'extinction massive de la biosphère, incluant l'espèce humaine, l'effondrement de la civilisation ou encore, pour tout dire, la destruction de la planète. Or comme on le sait, certes d'un anéantissement civilisationnel peut procéder des découvertes nanotechnologiques, de l'hostilité caractéristique de l'intelligence artificielle, sans rien dire des guerres nucléaires, des impacts météoritiques, des changements climatiques. Cette humanité qui se rêve *a maxim* par le posthumanisme se caractérise par de nouvelles structures des êtres créés non pas par évolution naturelle mais par évolution artificielle, c'est à dire, tout en profondeur, des sortes d'êtres d'un genre nouveau, qui seraient entre autres des automates, des cyborgs, des mutants, des androïdes, des hommes bioniques, des répliquants, des dupliquants, etc. On le voit, c'est une humanité inédite marquée par le désir d'actualisation de tout genre de fantasmes, en tout cas, par un désir d'instaurer un véritable paradis sur terre. La finalité de ces différentes options telles que la robotique, la bio informatique, les neurosciences, la génomique et les nanotechnologies, est de forger un homme meilleur et synthétique, celui que l'on appellera dans les jours à venir, le post-humain.

Ainsi, disons-nous, le contexte d'avènement de ces utopies posthumanistes peut s'envisager sous le double prisme de la crise de l'humanisme moderne et de l'idéologie cybernétique.

En lien avec la crise de l'humanisme moderne comme fondement des utopies postmodernes, rappelons quel humanisme moderne, soutenu entre autres par Pic de la Mirandole, notamment dans *De la dignité de l'homme*, défend l'idée de l'homme comme maître de sa propre destinée. Il est perçu non plus d'abord comme *imago dei*, mais comme *res cogitans*, c'est-à-dire doté d'une raison et d'un libre arbitre lui permettant de diriger sa destinée, de décider d'être une bête ou de s'élever à Dieu. En tant qu'il est doué d'intelligence, il est approché comme une créature privilégiée et consciente de sa supériorité sur les autres êtres. C'est ainsi qu'il doit être le maître et artisan de son destin grâce à son pouvoir arbitral. Ceci atteste d'un passage du théocentrisme au rationalisme, ou encore, de l'humanisme prémoderne ou religieux à l'humanisme moderne ou rationaliste. À la vérité, il s'agit d'une nouvelle conception de l'homme fondée sur la raison et la liberté. Du point de vue général, nous savons que l'humanisme reconnaît à l'homme la valeur absolue, la suprématie sur les autres règnes qu'il domestique et organise à sa guise. Elle est orientée vers l'émancipation et la dignité de l'homme (BOUYERDENE ; 2005 ; p. 9.). L'homme dans ce mouvement intellectuel consécutif de la Renaissance est un principe premier donnant sens et valeur à toutes choses. Or avec la crise moderne, l'humain, comme le reconnaît Hannah Arendt dans *La Crise et la culture*, est devenu superflu; il n'est plus ce que nous avons le plus précieux, l'idéal vers lequel il nous faut tendre pour nous arracher de notre bestialité viscérale (ONFRAY ; 2009 p. 44). De la conception humaniste de l'homme découle une morale, un certain nombre d'idées, un mode de vie, un type de société. Sauf que tout se ramène à la dimension humaine et à des valeurs universellement reconnues pour tout être humain. Aussi, dans toute la création, tout ce qu'on veut et ce sur quoi on a quelque pouvoir peut être employé simplement comme un moyen. Malheureusement que le changement idéologique qu'aconnu la modernité fait allégeance à une raison instrumentaliste et expérimentaliste. Le respect absolu que revendique l'humanisme prémoderne, et la dignité inconditionnelle et intangible que prône l'humanisme moderne se rangent dans les tiroirs pour laisser s'imposer la donne postmoderniste. Plus précisément, sur le plan éthique, fait remarquer le philosophe camerounais André Liboire Tsala Mbani, la critique de l'humanisme moderne est une rupture qui se traduit par "la disqualification de tout principe référentiel et de toute catégorie morale fondamentale pouvant servir de base à une réflexion éthique" (TSALA MBANI ; 2009 ; p. 115). Ce qui fait que la notion-valeur est manipulée, déconstruite et désacralisée par les fantasmes des ambitions et des intérêts personnels. Pour le postmodernisme, il n'est nullement question de reconstituer un monde humain, un règne des fins, où les hommes seraient nivelés au nom de leur égalité de dignité comme le souhaitait l'humanisme moderne ; et pour le postmoderne, les valeurs morales et démocratiques telles que "la justice, le bien, l'égalité, la dignité, etc., ne sont rien d'autre que des illusions religieuses qui se camouflent généralement sous les apparences d'une rupture consommée avec le monde religieux en se prétendant volontiers séculières" (TSALA MBANI ; 2009 ; p. 107). Telle est la vision qui favorise le dynamisme biotechnologique postmoderne.

Le défi de transcender toutes les axiologies humanistes au profit des nouvelles, conduit les prétentions technologiques à considérer l'humanité au sens biologique ou ontologique comme une malédiction sur Terre. Par contre, dès que l'humanité va s'éteindre, le nouvel humanisme connaîtra un état de perfection inébranlable et indestructible. Il serait donc difficile de croire en la suprématie de l'homme sur les autres créatures. Or au XVe siècle, les auteurs comme Fazio Cardano, Antonio Manetti, Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Érasme, et autres, "ont foie la dignité de l'homme et croient en la supériorité de l'âme sur le corps et en la suprématie de la raison/l'esprit sur la chair; tous sont persuadés de la perfectibilité grâce à l'éducation et à la culture" (BOULNOIS ; 1993 ; p. 294-295). End'autres termes, par la contemplation et l'action, l'homme pourra parvenir grâce à ses aptitudes, à atteindre la perfection. Il peut aussi, par sa force spirituelle, dompter sa nature.

En référence à l'idéologie cybernétique comme socle des utopies posthumanistes, il s'agit d'une nouvelle entreprise ayant pour téléologie l'homéostasie sociale, la numérisation de la conscience au détriment de la chair: le temps de la cybernétisation du monde. Un monde plein de rêve et bourré d'espoir. Du jour au lendemain, il fait l'objet d'une réalité justifiant les prochaines étapes de l'évolution humaine basée sur une technologie en croissance exponentielle. Tout à commencer avec les travaux de Norbert Wiener depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, avec son ouvrage intitulé *Cybernetics, or control and communication in the animal and machine*. Pour lui: « il y a un champ plus vaste qui englobe non seulement l'étude du langage, mais aussi l'étude des messages en tant que moyens de contrôle sur les machines et la société, le développement des machines à calculer et autres appareils automatisés analogues, certaines considérations sur la psychologie et le système nerveux, et une nouvelle théorie expérimentale de la méthode scientifique » (WIENER). L'auteur nous lance les bases d'une « science du pilotage » ou du « contrôle » qui consiste à valoriser la communication comme l'essence même du cosmos et de la société (TSALA MBANI ; p. 102). La communication est selon le mathématicien un moyen efficace nous permettant de résoudre n'importe quel problème entre nous les individus. L'interprète Philippe Breton disait que « si nous communiquons plus, quel que soit son contenu, tout ira mieux » (BRETON ; 1997 ; p. 11). La communication est perçue comme la clé de toutes les résolutions des problèmes sociaux.

Néanmoins, avec l'idéologie cybernétique, la communication va prendre une autre tournure, et l'amitié va se vivre sur les réseaux sociaux. Et ces réseaux sociaux au sens approprié ne feront « qu'exprimer cette manière d'explicitation de son affect, mais aussi de le montrer sur une scène aussi bien privée que publique ». Par contre dans le contexte précis, la communication devient une valeur universelle. Le but ultime de la cybernétique « est de développer un langage et des techniques qui nous permettent effectivement de nous attaquer au problème de la régulation des communications en général ». Le monde selon les convictions de Norbert Wiener « est centré sur l'information plus que sur l'énergie, sur les processus digitaux ou numériques plutôt que sur la machine ou les processus analogiques. Partant de là, il prédit l'avènement et la prolifération de l'ordinateur ». L'information pour le penseur est à l'origine de la seconde révolution industrielle. Elle devient de plus en plus exigeante dans nos innovations actuelles. D'ailleurs, si nous faisons une enquête avérée, nous nous rendons compte que déjà, « notre presse, nos musées, nos laboratoires scientifiques, nos universités, nos bibliothèques et nos manuels sont obligés de satisfaire les besoins de ce processus, ou, sinon, n'atteignent pas leur but » (WIENER). La communication et l'information deviennent deux éléments fondamentaux dans notre vie quotidienne et nos projets de tout genre. Elles permettent bien évidemment de régulariser notre vie intérieure et extérieure, c'est-à-dire en société. Car, l'enseignant au premier abord l'auteur, la cybernétique: « définit l'être uniquement comme le produit des relations entretenues avec les autres êtres; qui fait donc du mouvement des échanges de l'information (la communication) la condition de la valeur. Dans une telle conception, l'absence de mouvement, de relation, de communication est décrite comme l'« entropie » dans laquelle Norbert Wiener voyait la figure du Mal, du Diable » (BRETON).

Il est clair à noter ici que, vivre c'est communiquer et échanger. Il est bon de communiquer et de partager ce qui nous définit avec les autres. Les relations intercommunications donnent sens à notre vie d'ensemble, et nous facilitent notre passage de la barbarie à la vraie humanité. Ce qui motive davantage Norbert Wiener à espérer un jour télégraphier l'être humain. Dans sa conception idéologique, il saisit la cybernétique comme un moyen pour expliquer et appréhender dans les moindres détails tous les mécanismes qui traduisent le schéma de la communication. Il défend sa position en écrivant ceci: « la thèse de ce livre est que la société peut être comprise seulement à travers une étude des messages et des « facilités » de communication dont elle dispose; et que, dans le développement futur de ces messages et de ces « facilités » de communication les messages entre l'homme et les machines, entre les machines et l'homme, et entre la machine et la machine sont appelés à jouer un rôle sans cesse croissant (WIENER). Plus vite qu'on ne le pensait, les opportunités d'amélioration des organes humains deviennent accessibles, et du coup, il semble être facile pour les humains de s'engager sur la voie de la cybernétisation.

Au compte de la cybernétique, nous avons des espaces virtuels pour nos rencontres, nos échanges, nos découvertes, etc. Nous vivons une vie multidimensionnelle qui s'inscrit entre le réel et le virtuel. Selon Marcello Vitali Rosati, « notre culture est en effet profondément bouleversée par le numérique qui modifie notre façon de percevoir l'espace, le temps, le rapport entre privé et public, notre identité et notre intimité » (ROSATI, VITALI). Nos propres valeurs disparaissent au profit des nouvelles habitudes qui ne sont pas adaptables à celles existentielles et qui nous réduisent à une forme de « tyrannie de l'immédiat et de l'instantané » (DOUEIHI ; p. 11) et à « l'accélération du rythme de notre vie quotidienne, de nos décisions et de nos réflexions » (DOUEIHI ; p. 11). Nous faisons face à la perplexité de notre esprit. Nous sommes égarés dans une temporalité qui nous effraie, nous éloigne de ce qui nous fait ressentir l'amour fraternel, et fait naître en nous une nostalgie.

Au final, la cybernétique représente un des progrès les plus remarquables de la technique, de la science et de la philosophie contemporaines. C'est un puissant procédé dont le but est d'explorer les problèmes de la vie et de la conscience (RUYER ; 1954 ; p. 236). Ce sont les organes cybernétiques qui vont remplacer l'homme dans l'exécution d'opérations mentales, ces sont des *machines à penser* (COUFFIGNAL; 1964; p. 67.).

Malheureusement que ces simulateurs cybernétiques va beaucoup plus loin dans la *déshumanisation* (AUREL ; 1965, p. 94). La communication est centralisée dans toute chose au point où le statut de l'homme sera vu comme simple instrument au service des machines à communiquer. Elle a pour objectif l'harmonie, l'épanouissement et le bien-être de la société et non de l'homme. Pour cela, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que l'idéologie de la communication, visiblement parlant, n'est rien d'autre qu'une alternative à la barbarie ou une nouvelle face de l'antihumanisme contemporain sur-technicisée. Son approche n'est pas en phase avec les représentations ontologiques classiques qui définissent l'humanité, elle est évolutionniste et antihumaniste. À cet effet, quels sont les ressorts de l'éthique que Besnier propose en vue d'harmoniser les rapports homme machine ?

III. LA NÉCESSITÉ D'UNE ÉTHIQUE POSTHUMANISTE

Quelle éthique faudrait-on mettre en branle pour une humanité sans corps, sans identité et sans intériorité ? Comment donner à nos valeurs humanistes une postérité dans un contexte où les biotechnologies et l'intelligence artificielle – ou la vie artificielle – augmenteront considérablement nos capacités, et transformeront la nature humaine ? « Ces questions, dit Jean-Michel Besnier, restent naturellement ouvertes. Je voudrais seulement dire, au risque de décevoir les attentes prospectivistes, que je persiste à considérer l'humanisme existentiel défini par Sartre comme une formule indispensable aux approches contemporaines de l'identité. La fameuse affirmation « L'existence précède l'essence » m'a toujours semblé exprimer le refus de l'enfermement de l'homme dans une définition close – définition par le sexe, la race, la situation sociale ou la naissance. L'idée qu'« on a à devenir ce que l'on est » invite à conquérir, toute sa vie durant, une identité asymptotique, telle que la liberté ne s'y repose jamais, n'y trouve jamais un alibi pour démissionner. Bref, le brouillage des identités n'est pas un argument pour désertier le terrain de la morale. C'est bien plutôt la crispation sur les préjugés identitaires qui risque de nous brouiller avec la morale. Si l'éthique prend une place grandissante dans le paysage de nos sociétés modernes, c'est justement parce que rien n'est jamais acquis pour des hommes libres et qu'ils agissent toujours d'inventer les critères de l'affirmation de soi » (BESNIER ; pp. 128-129).

Le monde que nous réservent les technosciences et les utopies post-humaines serait donc dans un avenir pas trop lointain, un monde dans lequel nous serons contraints de vivre avec des êtres différents des femmes et des hommes que nous sommes. Nous aurons dans notre environnement des êtres hybrides, c'est-à-dire des non-humains. C'est pourquoi il est nécessaire d'inventer les critères de l'affirmation de soi, de penser à un mode de vie d'ensemble où une humanité élargie. La posthumanité est bel et bien une réalité et non un mythe ou une utopie. Et nous vivons désormais un système qui accorde de plus en plus d'importance à la dynamique technoscientifique ; la quelle dynamique prône l'idée selon laquelle nous devrions nous ouvrir à des espèces cybernétiques et androïde. Ce sont donc des non-humains capables d'exprimer des compétences meilleures que celles de l'homme. Ils dépasseront notre nature tout en ayant le privilège de vivre longtemps. C'est alors la transcendance de nos limites les plus fondamentales qui était l'ambition la plus folle dans la galaxie transhumaniste : accroître notre longévité, multiplier nos capacités mentales, bref réussir sereinement la transformation, l'amélioration ou l'augmentation de l'humanité. Comme si les solutions aux problèmes des humains ne pourront pas être trouvées dans nos limites biologiques et cognitives. Cependant, cette situation qui serait créée dans les jours à venir par les possibilités technologiques montre qu'il est inévitable que les humains et les non-humains puissent fonctionner en communion fraternelle. Faut donc penser à mettre sur pied un cadre de dialogue et du vivre ensemble.

Jean-Michel Besnier propose à cet effet, l'éthique comme un moyen de résolution au problème du vivre ensemble qui se poserait dans le futur. Elle permet que la collaboration soit instaurée avec et entre ces nouvelles créatures en cours de réalisation. Pour Besnier, l'éthique est la réponse à la question du vivre ensemble qui se pose à l'ère du post-humanisme. Elle est l'art d'établir et de stabiliser des relations entre les hommes d'une part et entre l'homme et la machine d'autre part.

Dans son ouvrage, *Demain les post-humain. Le futur va-t-il perdre l'humanité?*, l'historien de la philosophie pose la question du bien vivre au cœur de toutes ses réflexions. Son souci fondamental consistait à se demander, qu'elles seraient nos relations avec des cyborgs, des robots, avec une humanité élargie ? C'est une question éthique qui est profondément posée dans l'ensemble de son livre. Le post-humain selon Besnier nous enjoint à dissocier la morale et l'éthique et à nous conduire à anticiper le mode de vie que nous devons adopter avec des êtres qui ne seront pas des êtres nés, souffrants, mortels. Il est donc urgent de songer à une éthique d'anticipation des relations que les technologies nous imposeront. Ces technologies sont les nôtres, nous y sommes déjà impliqués, rien ne peut nous éloigner de cette nouvelle réalité.

Pour Jean-Michel Besnier le post-humanisme symbolise plus précisément les réflexions qui sont ouvertes par les perspectives technoscientifiques contemporaines. Les perspectives qui relèvent des biotechnologies, des nanosciences, de la robotique et des technologies d'information et de communication. Le post-humanisme désigne l'interrogation sur l'homme que nous sommes en train de devenir, que l'on prétend fabriquer grâce au clonage ou à l'ectogénèse. D'ici cinquante ans, nous aurons un utérus artificiel qui nous permettrait d'avoir une procréation assistée dans une couveuse, et les femmes cesseront de porter des

embryons ou de connaître la grossesse. Selon le biologiste français Henri Atlan, longtemps membre du comité consultatif d'éthique, cette nouvelle technique de procréation n'est pas le projet d'un autre siècle. Elle sera au point au milieu du XXI^e siècle, et le clonage reproductif deviendrait possible et probable.

D'après l'auteur de *La science en jeu*, le post-humain a commencé avec l'idée d'en finir avec le déterminisme de la naissance. C'est ce qui a été d'ailleurs annoncé par la pilule du lendemain ou le bébé éprouvette. Et voilà que le projet se poursuit et la post-humanité imagine la sortie de l'histoire naturelle de l'humanité, telle que l'évolution l'a élaborée. Au fond, elle entend autoproductre des hommes, en créer des meilleurs, prendre la relève de la nature, bref de consacrer l'apogée de l'humanité. C'est dans ce sens qu'il nous faut une réflexion autour de cet homme que nous aurons le vice de fabriquer. Puisque l'homme sur lequel on s'interroge dans le post-humanisme c'est cet homme dont on annonce pouvoir augmenter les performances grâce aux technologies cognitives, aux neurosciences. Et, l'homme sur lequel nous sommes invités à réfléchir du point de vue du post-humanisme, c'est aussi l'homme qu'on envisage finalement de rendre immortel grâce à la maîtrise du visible, du virtuel, ou de ces techniques de téléchargement de la conscience sur des matériaux inaltérables.

La morale suppose un monde stable, des repères définis, des intérêts actualisables et négociables, un contexte où les attentes et la confiance peuvent être satisfaites (BESNIER ; 2009 ; p. 22). Elle permet de juger nos actions et de réguler nos comportements afin de valoriser certains et de considérer d'autres comme des actes mauvais à ne pas commettre. Pour la plupart des philosophes, la morale est propre à l'homme, elle est spécifiquement humaine. Nous sommes des êtres de langage et de culture et nous possédons les capacités intellectuelles nécessaires pour réprimer les pulsions de la nature. Seul l'homme peut donc être moral.

La loi morale, selon Kant, doit s'imposer à tout être raisonnable. La condition qui définit tout acte moral est qu'il soit accompli par devoir et non par intérêt. Le magistère, en vertu de sa mission évangélique et de son devoir apostolique, propose la doctrine morale dans le domaine des sciences expérimentales. Elle correspond à la dignité de la personne humaine et à sa vocation intégrale. D'ailleurs, pour ré-humaniser les sciences humaines, « il importe de mettre au premier plan le sens de l'homme et le respect de la dignité de sa personne, ce qui interdit certaines pratiques techniques » (CHAUCHARD ; 1963 ; p. 110). La science doit respecter, défendre, aimer et servir la vie, toute vie humaine, même si elle est mortelle. C'est dans la personne et ses valeurs morales que la science et la technique trouvent l'indication de leur finalité et la conscience de leurs limites. Ainsi, elles ne tirent leur repère éthique ni de leur efficacité, ni de leur utilité, mais du respect des critères fondamentaux : le service de la personne humaine, de ses droits inaliénables, de son bien véritable, intégral et conformément à la volonté de Dieu. Comme le dit R.P. Teilhard, la nature est un « univers chargé d'amour dans son évolution » (CHAUCHARD ; 1963 ; p. 194), que nous pouvons chérir, car, malgré son incohérence, il est bien la création du Dieu amour. Et le naturel ici n'est opposé à la technique, mais relève du refus de prendre toute technique pour un progrès. Il faut mettre la technique au service de l'homme, de son humanisation, de la meilleure réalisation de ses aptitudes naturelles. Et non faire dépendre l'homme de la technique (CHAUCHARD ; 1963 ; p. 109). Ce qui est risqué de déshumanisation, d'aliénation, et de disparition de l'humanité.

Pour éviter l'altération ou la disparition de la nature et de l'être humain, il est nécessaire que l'éthique s'appuie sur une exigence absolue, universellement reconnue. Pour aussi arrêter la marche vers l'auto-génocide de l'espèce humaine, il est urgent de repenser ces critères éthiques, afin de combattre le mal qui pèse sur la raison humaine. Nous devons essentiellement nous poser la question de la valeur ou des valeurs qui devraient guider l'agir humain et éclairer les choix conséquents à certaines interventions. Se fier aveuglément, dit Benoît XVI, à la technique comme unique garante de progrès, sans offrir dans le même temps, « un code éthique qui plonge ses racines dans cette même réalité, qui est étudiée, reviendrait à porter atteinte à la nature humaine avec des conséquences dévastatrices pour tous » (ARDUIN ; 2007 ; p. 147). Il est important d'attribuer une identité éthique à tous les êtres humains, quel que soit le niveau de leur vulnérabilité. Il n'est pas question de se laisser emporter par ce désastre de séduction technologique qui ruine notre vie, mais de déployer une résistance éthique. C'est pourquoi nous devons nous mettre « en disponibilité intellectuelle pour travailler à forger des critères du bien afin de contrecarrer la menace de ruine qui pèse à court terme sur la raison éthique » (ARDUIN ; 2007 ; p. 146).

L'éthique personnaliste authentique est un critère d'inviolabilité de la vie humaine qui peut être embrassé rationnellement et être ainsi la possibilité même d'un manifeste pour un véritable humanisme. Il est enveloppé d'un principe extrêmement pertinent et solide, un fondement métaéthique qui est la protection absolue de la vie humaine. Cependant, pour que ce critère s'applique dans le domaine des nouvelles idéologies, il doit inévitablement se rendre compte que la nature de la personne humaine est en même temps spirituelle et corporelle. En raison de son union substantielle avec une âme spirituelle, le corps humain est parti constitutif de la personne qui se manifeste et s'exprime en lui. La loi morale naturelle exprime et prescrit les finalités, les droits et les devoirs qui se fondent sur la nature corporelle et spirituelle de la personne humaine. Elle ne peut ni se réduire à une normativité seulement biologique ni se confondre avec elle. La loi morale naturelle appartient à l'ordre rationnel selon lequel l'homme est appelé par le Créateur à diriger et à régler sa vie et ses actes, et en particulier, à user et à disposer de son propre corps. Un tel référent moral supérieur qui peut fonder la

distinction du bien et du mal, du juste et de l'injuste, doit être la préoccupation incontournable au cœur des pouvoirs technoscientifiques.

La posthumanité prônée par notre humanité technoscientifique à l'aune de nos actuelles valeurs apparaîtrait comme contre-humanité. C'est pour cela que le philosophe français, Dominique Lecourt se permet de la juger sévèrement la qualifiant de pure inhumanité. Celle qui marque en occurrence la fin d'une époque dans l'histoire humaine. Autrement dit la fin des fins, pour reprendre la terminologie de l'auteur. Elle est la représentation d'une humanité vouée à la perte, à l'expulsion de son être, et bourrée d'une méconnaissance de nos valeurs existentielles. C'est vrai que, pour une cohabitation harmonieuse dans la nouvelle société, Jean Michel Besnier défend succinctement l'éthique post-humaniste qui, selon lui, pourrait faciliter la vie harmonieuse entre ces deux mondes, monde humain et non-humain. Cependant, nous pensons que cette approche pose un véritable problème relatif à une scène planétaire où les humains et les non-humains seront en conflit permanent. L'idée du vivre ensemble que prône l'auteur risquerait d'être cauchemardesque. Car la posthumanité pourrait favoriser la domination des uns sur les autres ou encore la mort de la démocratie. C'est pourquoi nous pensons que le réédéfist politique. Seule l'instauration d'une institution politique pourrait être à la hauteur de ce défi. Sinon le système qui se met sur pied réussira à amplifier ses conditions de dominations et de destruction.

IV. L'ÉTHIQUE POSTHUMANISTE BESNIERIEENNE AU RISQUE DE L'ULTRALIBÉRALISME

Parce que l'éthique posthumaniste présuppose l'avènement d'un double monde à la fois distinct et distant, le monde des humains augmentés et celui des humains naturels, elle est une promotion des inégalités sociales ; et parce qu'elle permet l'accaparement du pouvoir par un petit groupe de « super-riches » et d'hommes augmentés, elle est une éthique potentiellement anti-démocratique.

Par rapport à la promotion des inégalités sociales, disons que l'avènement du posthumain implique celui d'un monde où certains disposeront librement de leur corps, et d'autres tenteront de se doter d'un corps fabriqué par des appareils très onéreux. D'un côté, il y aura des gens qui décideront de rester à l'état naturel, mais d'un autre côté, nous aurons des êtres porteurs d'une batterie d'implants rechargeables. Leur esprit sera téléchargé et sauvegardé. En cas de perte ou de court-circuit, il sera réinstallé dans le but d'être réactualisé. Au travers de la maîtrise quasi totale de son évolution biologique, l'homme cesse, comme le note Joël de Rosnay, d'être l'œuvre du paradigme darwinien de la sélection naturelle ou de Dieu ou de la nature, pour n'être finalement que le fruit d'un programme qui est une donnée artificielle. Sa nouvelle orientation dépasse toutes les évolutions bio-évolutionnistes pour jouer un rôle illimité et indéfini, celui de Dieu son créateur. Alors, Si jouer le rôle de Dieu signifie lutter pour améliorer ce que Dieu (délibérément) ou la Nature (en aveugle) a développé au long des millénaires, alors le principe d'individualisme éthique exige cette lutte et tandis que le second principe interdit, en l'absence d'une évidence concrète de danger objectif, de savants et de docteurs volontaires pour la diriger (DOWRKIN ; 2000, p. 462). L'homme développe un nouvel état de conception des choses qui le pousse à tomber dans une folie de la fin du monde où l'humanité serait sacrifiée sur l'autel de l'idéologie du Progrès dans l'espérance messianique d'une sur-humanité qui, sous l'impulsion de la médecine régénératrice serait en quête d'un Eden perdu (TSALA MBANI ; 2013 ; p. 74.), pour reprendre la terminologie d'André Liboire Tsala Mbani. Cependant, cette initiative venant des technoprophètes et des « ingénieurs informaticiens américains » en collaboration avec les neurologues, les biologistes et les généticiens, crée des inégalités sociales. Puisqu'elle consiste à fabriquer le post-humain ou le cyborg, un être doté d'une intelligence artificielle. Il serait le fruit, comme nous l'avons précisé, du rapprochement entre la génétique, les nanotechnologies et la robotique. C'est un être hybride, c'est-à-dire homme-machine qui va remplacer et dépasser de loin l'homme biologique en termes de capacités, de longévité et même de l'immortalité, le cas du clonage humain reproductif. Il est évident que « l'avènement de la vie artificielle constituerait l'événement historique le plus important depuis l'émergence de l'homme. Ce sera le moment fort de l'histoire de la terre, et peut-être de l'univers entier ». Par contre, ne pas songer aux inégalités sociales que cela peut entraîner, pose véritablement des problèmes éthiques et philosophiques. Il annihile l'idée et le sens que nous avons de l'homme. Or, « il est bien des merveilles du monde, mais il n'en est pas de plus grande que l'homme » (DE KONINCK ; 1995 ; p. 21). Mais avec l'influence de la pensée technicienne, l'homme n'estrien face aux hommes augmentés ou accomplis. La règle voudrait que les hommes se débarrassent de leurs carcasses pour être enveloppés techniquement. Et ceux qui refuseront toute addition technologique connaîtront une transformation forcée. Autrement dit, les post-humains n'hésiteront pas à supprimer certaines parties de leur corps, jugées obsolètes, afin de les remplacer par des prothèses qui seront par exemple à la mode. Ce sera exactement comme l'on change la carte graphique de son ordinateur, pour qu'il soit plus rapide.

La post-humanité est un mouvement qui se pose en s'opposant à l'humanisme dont la visée était de valoriser la supériorité de l'homme au détriment des autres vivants en raison de sa dignité inconditionnelle et de sa raison incomparable. Elle est un *antihumanisme* ou un *anti-spécisme* qui bannit catégoriquement la légitimité des propriétés humaines au profit des nouvelles valeurs déshumanisantes qui n'ont rien à voir avec

l'égalité, la justice, la morale, la démocratie et bien d'autres. Ce sont les valeurs qui composent une société post-humaine où il y aura de plus en plus des activités compétitives qui vont créer des inégalités entre les hommes. À l'exemple des mannequins, des sportifs et des militaires qui pourront troquer peut-être leurs bras, leurs yeux ou même une partie de leur cerveau contre un organe plus performant ou plus beau. Étant donné que c'est ce que nous apprend l'antihumanisme moderne.

L'approche posthumaniste procède par la réification, le remodelage et « le tripatouillage du génome humain » (TSALA MBANI ; 2008) pour revendiquer la supériorité de l'homme. Mais avons-nous vraiment besoin de cette forme destructrice qui créera avec le temps des inégalités sociales pour élever l'homme au rang de Dieu ? Axel Kahn martèle que l'animalité, l'humanité et le dépassement de soi que l'on pourrait appeler surhumanité, ne sont rien d'autre que les facettes indissociables de l'essence humaine. « Elles constituent l'équipement qui nous a permis d'émerger des origines de notre espèce, celui sur lequel il nous faudra encore compter pour nous engager toujours plus loin dans le futur » (KAHN ; 2000 ; p. 261). Pour le philosophe bio éthicien camerounais, « l'idée de manipuler le génome humain à l'effet de faire évoluer l'homme vers la post

humanité, avec la prétention d'accroître ses capacités physiques et intellectuelles est tout simplement idéologique parce qu'on n'a absolument pas besoin de modifier la nature humaine pour promouvoir l'homme » (TSALA MBANI ; 2008 ; p. 61).

Pour ce qui est de son versant potentiellement anti-démocratique, nous avons cru dès le départ des avancées des nouvelles technologies que la démocratie allait en finir et être valorisée, que ces connaissances techniques seront des principaux outils de sa promotion. Or nous étions justement plongés dans une réflexion stérile et vide de sens. Quand nous nous référons à la réalité actuelle, nous constatons bien évidemment que la démocratie que nous croyons invincible serait désormais menacée de mort par l'Intelligence artificielle. Celle-ci se relève au fil des années un instrument majeur de désinformation et de contrôle au service des entreprises qui la détiennent, mais aussi des mouvances extrémistes qui l'utilisent. L'un des spécialistes français de l'Intelligence artificielle, Laurent Alexandre, nous met en garde en ces termes : « ni la France, ni l'Europe n'ont pris la mesure qu'impose une telle révolution qui rend chaque jour plus vulnérables les institutions, les libertés et les hommes qui se battent pour les sauver ». Jean-François Copé ne reste pas indifférent en partageant la même inquiétude. Pour lui, « la démocratie est menacée de mort... sauf si on consacre les dix ans qui viennent à bâtir *l'A nation* dans laquelle chaque citoyen prendrait sa part et aurait sa place ». À la base de cette intelligence artificielle, les hommes imposent des lois, des modes de vie et même des types d'hommes que nous devons être. Les transhumanistes par exemple, projettent que : « l'homme du futur sera un organisme prototype, voué à se perfectionner en permanence comme la version bêta d'un logiciel. Les transhumanistes soutiennent que chaque citoyen doit décider seul des modifications qu'il souhaite apporter à son cerveau, à son ADN ou à son corps. La victoire des transhumanistes reposera sur l'incroyable puissance de ses partisans, la sympathie de l'opinion et la nécessité de faire jeu égal avec les machines. Le dynamisme du lobby transhumaniste est déjà à l'œuvre sur les rives du Pacifique à proximité des industries NBIC, qui deviennent le cœur de l'économie mondiale ».

Aujourd'hui, il est indéniable que les effets de l'irrésistible innovation des nouvelles technologies vont bouleverser l'économie internationale et l'histoire des hommes. Tout ce qui relève de l'Intelligence artificielle est devenue une force contribuant à l'idée de la maîtrise du monde, bien au-delà, un allié des régimes les plus autoritaires. Il est donc démontrable que la politique devient impuissante et que le pouvoir soit pris en otage par ces géants de l'IA qui jouent actuellement le rôle de corsaires dépassant progressivement le pouvoir d'influence des politiques. On peut citer entre autres le Washington et ses GAFAs, le parti communisme et ses BATX, pour reprendre la terminologie de Laurent Alexandre. C'est une préoccupation majeure et actuelle qui apparaît comme une véritable bombe à fragmentation pour la démocratie libérale. On mesure bien que désormais c'est le capitalisme cognitif encore l'économie de la connaissance, de l'IA et du big data qui nous commande et qui modifiera radicalement la hiérarchie des nations. Il s'agit bien là d'un changement de la civilisation qui est en cours via cette révolution des révolutions. Une révolution purement transhumaniste qui séduit l'opinion publique à devenir transhumaniste, quoiqu'elle ignore.

Déjà, les techniques post-humaines maximisent les compétences pour sembler être les seules issues de l'humanité tout entière. Pour cela, elles trouvent satisfaction et raison d'aller au-delà de la spécificité de la nature humaine, pour nous apprendre la modification de tous nos organismes, comme les yeux, les poumons, et autres. Une modification qui leur permet d'avoir valablement accès à un autre milieu, malgré le fait que nous savons très bien que l'homme est né limité. Malheureusement cette limite sera désormais abolie et comblée par la technoscience grâce aux artefacts (BESNIER ; 2009 ; p. 76). Nous sommes curieusement dans une nouvelle ère où « bouger un détail peut avoir des conséquences majeures. Modifier l'encadrement de l'IA, la régulation des manipulations technologiques ou la surveillance des prothèses intracérébrales pourra changer notre modèle civilisationnel et avoir des répercussions incalculables » (LAURENT, COPÉ ; p. 70). C'est un véritable problème qui se forge dans des conditions les plus hermétiques et tourmentant la loi et la politique.

L'homme n'est plus digne de pouvoir décisionnel et consensuel. « Le vrai pouvoir sera de plus en plus entre les mains des géants du numérique américain et asiatique et de leurs juvéniles créatures. « Code is law », expliquait dès l'année 2000 Lawrence Lessig, professeur à Harvard. « Le logiciel dévore le monde », ajoutait en 2011 Marc Andreessen, le créateur de Mosaic et de Netscape, les deux premiers navigateurs Internet. Ces deux penseurs de la société digitale ont vite compris que les systèmes experts, dominés par ces géants, allaient contrôler tous les aspects de la vie des citoyens, y compris leurs rapports à la loi et à la politique » (LAURENT, COPÉ ; p. 70).

Pour ces raisons, et sans doute pour bien d'autres, il est crucial de contrôler le développement des NBIC, à l'effet de sauver la démocratie libérale des griffes de l'Intelligence Artificielle, même si cela exige beaucoup de travail. La faiblesse d'un pouvoir démocratique donne une ouverture aux maux incomparables et démesurables, en dehors du laxisme et de la démagogie. Seuls les politiques peuvent fixer dès à présent des objectifs pour sauver la démocratie et l'humanité.

La politique est idéalement vu comme lieu où se décident et s'arbitrent les conditions du bien-vivre ensemble. Elle doit donc réussir à comprendre la profonde crise dans laquelle le système actuel est entré. Sinon actuellement il est prouvé que les politiques sont incapables d'affronter la révolution technologique. Ils sont comme le dit Laurent Alexandre, impuissants, ils occupent la scène, mais ne font plus l'Histoire. « Ils n'ont rien compris et sont en train de perdre pied, en complet décalage avec un monde dont ils ne suivent plus le rythme, appliquant de vieilles recettes à des problèmes qu'ils ne comprennent même pas » (LAURENT, BESNIER ; p. 101). Il est temps que les politiques reprennent les choses pour ne pas nous laisser gouverner par les robots et nous faire manger tout cru. Ils devront prendre des précautions en ayant des objectifs régulateurs pour ne pas que l'intelligence artificielle tue la démocratie, l'humanité et l'Univers y compris. Elle est déjà en train de transformer radicalement nos vies. « Il y a nos smartphones dont nous ne savons plus nous passer, les évolutions phénoménales qu'on nous annonce chaque jour : la voiture sans chauffeur qui sait anticiper les aléas de la circulation, les dispositifs médicaux qui permettent, à partir de centaines de milliers de données, d'établir un diagnostic et de prédire l'efficacité d'un traitement. De la finance au droit, de l'industrie à l'agriculture, aucun domaine n'y échappera » (LAURENT, BESNIER ; p. 102).

V. CONCLUSION

En somme, il était question d'un examen de l'offre éthique besnérienne, proposée comme étant adaptée à la posthumanité annoncée. Il en ressort, premièrement, que les fantasmes posthumanistes, qui traduisent une volonté de sortie de la perspective de l'humanisme moderne, s'inscrivent dans un contexte de crise de l'humanisme moderne et de l'idéologie cybernétique, respectivement marqué par les désirs de perfectionnement de l'homme et de numérisation de la conscience. Deuxième, nous avons analysé cette offre de Besnier d'une éthique conforme à la dite posthumanité, c'est-à-dire d'une éthique délivrée des mythes de l'humanisme classique, rendant possible la cohabitation entre l'espèce humaine et l'espèce post-humaine. Troisièmement, il a été question de l'éthique posthumaniste de Besnier comme étant conjointement promotrice d'inégalités sociales, en tant qu'elle cautionne l'avènement d'un monde qui sera habité par les humains augmentés et les humains naturels, et comme étant potentiellement antidémocratique, car elle permet l'accaparement du pouvoir politique par un petit groupe de « super-riches » et d'hommes augmentés. D'où l'urgence d'une implication forte du politique, en général, et des décideurs politiques africains, en particulier, dans une régulation pérenne de l'éthique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] A. Bouyerdene, *Valeurs d'Islam, l'Humanisme et l'Humanité*, (Paris, La Fondation pour l'Innovation Politique, 2005).
- [2] A. David, *La Cybernétique et l'humain*, Paris, Idées, NRF, 1965, p. 94.
- [3] A. L. Tsala Mbani, *Les défis de la bioéthique à l'ère éconofasciste*, (Paris, L'Harmattan, 2009).
- [4] *Biotechnologies et nature humaine*, (Paris, L'Harmattan, 2008).
- [5] *L'ingénierie procréatique et l'émergence d'une génération bâtarde des droits de l'homme*, L'Harmattan, Paris, 2013).
- [6] « La cybernétique : un autre visage de l'antihumanisme contemporain ? », in nka'Lumière, *Revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, (18, 2017).
- [7] A. Kahn, *Et l'homme dans tout ça ? Plaidoyer pour un humanisme moderne*, (Paris, Nil éditions, 2000).
- [8] B. Joppolo, *L'Abumanesimo*, (Brescia, edizione della Bionda, 1951).
- [9] Couffignal, *Machine Penser*, (Paris, Édition de Minuit, 1964).
- [10] E. Kant, *La raison pratique*, (Paris, PUF, 1956).
- [11] E. Levinas, *Humanisme de l'autre homme*, (Paris, Fata Morgana, 1972).
- [12] G. Anders, *Die Atomare Drohung* (La menace atomique), (Munich, Beck, 1981).
- [13] G. Hottois, *Qu'est-ce que la bioéthique ?*, (Paris, Vrin, 2004).
- [14] J.-C. Guillebaud, *Le principed'humanité*, (Paris, Seuil, 2001).
- [15] J. Ellul, *Le Système technicien*, (Paris, Calmann-Lévy, 1977).
- [16] J.-M. Domenach, *Approches de la modernité*, (Paris, Ellipses/École polytechnique, 1995).

- [17] J.-M. Besnier, *La Science en jeu*, (Paris, Actes Sud, 2010).
- [18] - *Demain les post-humain*, (Paris, Hachette, 2009).
- [19] P. Chauchard, *Le respect de la vie*, (Paris, Beauchesne Paris, 1963).
- [20] P.-O. Arduin, *La bioéthique et l'embryon*, (Paris, Emmanuel, 2007).
- [21] J.-P. Sérís, *La technique*, (Paris, PUF, 1994).
- [22] R. Dworkin et S. Virtue: *The Theory and Practice of Equality*, (Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2000). [23] Ruyer, *La Cybernétique et l'origine de l'information*, (Paris, PUF, 1954).
- [24] R. Simon, *Éthique de la responsabilité*, (Paris, Ed. de Cerf, 1993).
- [25] T. De Koninck, *De la dignité humaine*, Paris, PUF, 1995, p. 21.